



HAL
open science

La terrasse du roi lépreux restaurée

Jacques Dumarçay, Christophe Pottier

► **To cite this version:**

| Jacques Dumarçay, Christophe Pottier. La terrasse du roi lépreux restaurée. 1996. halshs-01976128

HAL Id: halshs-01976128

<https://shs.hal.science/halshs-01976128>

Submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE FRANCAISE D'EXTREME-ORIENT

La terrasse du roi lépreux restaurée

par J. Dumarçay et C. Pottier

Avant-propos de D. Lombard
Directeur de l'Ecole française d'extrême-orient



Voici donc restaurée la Terrasse du roi lépreux....

L'édifice était déjà riche d'une lourde charge symbolique, mais au cours de ces deux dernières années, cette charge n'a fait qu'augmenter.

Loin par delà le récit de notre compatriote romancier, certes malicieux, mais qui n'est pas sans avoir fait après tout que ce "roi lépreux" devienne légendaire en France aussi, la fonction première de la terrasse, que tout désigne pour avoir été un lieu de justice royale, a attiré depuis longtemps sur ce monument l'attention de nombreux savants. Jacques Dumarçay résume très clairement dans les pages qui suivent la chronologie des hypothèses proposées...

Et puis c'était le lieu auquel travaillait Bernard Philippe Groslier au moment où il fut obligé de quitter Angkor pour ne plus y revenir....

C'était évidemment là qu'il fallait recommencer, là que les travaux reprurent en 1993, après quelques rapides oraisons consacrant la déroute de Mara, là qu'ils s'achèvent aujourd'hui, à peine plus de deux ans après.

D'autres projets sont déjà en cours infiniment plus prestigieux, au Bapuon et ailleurs, mais la "TRL", comme aimaient à la désigner dans leurs rapports tous ceux qui y travaillaient, a acquis et gardera pour elle un mérite qu'aucun autre monument ne pourra lui ravir, celui d'avoir été aussi le symbole de "la reprise".

A tous ceux qui ont rendu la chose possible: techniciens, ouvriers, tutelles bienveillantes, Cambodgiens et Français, un grand Merci.

Denys LOMBARD.



La terrasse du roi lépreux restaurée

par J. Dumarçay et C. Pottier.

La terrasse du roi lépreux, comme les fouilles de B.P. Groslier en 1968-69 l'ont montré fait partie d'un très vaste ensemble (fig 1) qui remodelait entièrement la grande place de la ville d'Angkor Thom à la fin du XII^e siècle.

Après sa victoire sur les cham, le roi Jayavarman VII trouva la capitale entièrement détruite, en particulier le palais royal qui avait subi un très grave incendie en 1177. Il a donc fallu entreprendre une importante campagne de travaux avant de pouvoir réoccuper les lieux.

Précédant l'enceinte du palais royal, construite par le roi Suryavarman Ier au XI^e siècle, se trouvait une terrasse dont les vestiges apparaissent en avant du pavillon d'entrée Est du palais royal. Cette structure, qui a dû se révéler en trop mauvais état pour pouvoir être réutilisée a été recouverte par une nouvelle structure. C'était aussi l'occasion pour Jayavarman VII en faisant sculpter sur le perron axial des lions ailés qui semblent porter le palais. de montrer qu'il était de la race des dieux qui se déplacent dans des palais volants autour du mont Meru. La terrasse du roi lépreux participe du même schéma symbolique; G Coedès, en se basant sur les inscriptions de Ta Kev et du Prasat Kok Po, a pensé qu'il s'agissait d'une image du mont où résidait "l'inspecteur des qualités et des fautes", ce que semble confirmer la statue retrouvée au sommet de la terrasse (aujourd'hui déposée au Musée national à Phnom Penh), figurant Yama qui préside au jugement des morts mais G. Coedès hésitait à affirmer son interprétation parce qu'elle ne reposait que sur des inscriptions largement antérieures à l'édifice. Nous estimons que les maigres vestiges découverts sous la terrasse sont suffisants pour évoquer un édifice antérieur détruit mais qui aurait eu la même destination que

le monument aujourd'hui restauré.

L'histoire architecturale de la terrasse du roi lépreux a été soigneusement mise en lumière par B.P. Groslier. Dès 1911, J. Commaille avait découvert à l'intérieur du remblai en moyenne à deux mètres du parement extérieur, un autre mur orné d'un décor similaire. Ce qui a été l'occasion, pour l'archéologue hollandais F.D.K. Bosch, de reprendre une hypothèse déjà utilisée pour les reliefs cachés du Borobodur: les éléments cachés devant représenter la partie sous le sol du mont Meru, qui est égale à sa partie visible. Ph. Stern a bien montré combien cette hypothèse était invraisemblable.

Le mur du premier état, alors qu'il était en construction (il est d'ailleurs resté très largement inachevé, en particulier sur la face Nord) a subi un changement de plan. Le plan initial est une simple croix qui devait suivre de très près le plan du pavillon surmontant la terrasse; les angles ont dû paraître trop fragiles et les angles de la croix initiale ont été, en quelque sorte, étayés par des contreforts qui ont reçu le même décor (fig 2); c'est un premier aménagement avant l'effondrement qui s'est sans doute enchaîné très rapidement avec ces derniers travaux.

Les fouilles de B.P. Groslier ont permis de dégager les bases de colonnes de bois d'un fort diamètre (0,80 m), la terrasse n'est donc que la base d'un très important édifice de bois et c'est probablement la pression de cette construction qui est la cause de l'effondrement du mur interne. Si les colonnes sont bien fondées sur le sol naturel, il n'en va pas de même des superstructures qui, sans doute, trop près du sommet d'un mur de six mètres de haut ont provoqué son éboulement. Le maître d'oeuvre, plutôt que de reprendre le pavillon après l'échec de sa première tentative sur un plan même légèrement transformé, a très justement élargi la terrasse en utilisant parfois les pierres

éboulées du premier état. Ces travaux mettent en évidence la diversité des maçons et le manque de cohérence de la construction: sur le panneau C du second état de la face Nord (fig 5), le mur apparaît divisé en quatre parties différentes, séparées par des joints à peu près verticaux mais seul un de ces panneaux est construit avec des coins forçant la structure (les pierres marquées "a" sur la fig 5); sur les autres panneaux les pierres sont mis en place un peu comme elle venaient du mur du premier état.

Au début du XIV^e siècle, l'édification du monastère bouddhique de Tep Pranam a profondément transformé l'environnement de la terrasse du roi lépreux. La construction de l'enceinte du monastère amena la destruction presque totale du perron Nord sur lequel on avait édifié un stupa de latérite qui lui aussi a été en grande partie détruit, probablement au moment du sac d'Angkor par les thaïs en 1330. A cette époque un nouvel édifice a été construit sur la terrasse mais ce fut le dernier après le nouveau sac d'Angkor en 1430 par les thaïs, le sommet de la terrasse a été abandonné.

Les premiers travaux

Après le premier dégagement de J. Commaille et sa découverte du mur interne en 1911, H. Marchal, après la mort de Commaille, a entrepris, de 1917 à 1925, le dégagement de la partie Sud du mur interne, ce qui l'obligea à des consolidations du mur externe, des petits contreforts de béton et des scellements avec du fer plat. Ces travaux se révélèrent rapidement insuffisants; sous la poussée du remblai, le mur interne s'effondra en partie et H. Marchal entreprit une première reconstruction du monument en maçonnerie de la latérite.

Lorsque B.P. Groslier, après les fouilles de 1968, recommença la restauration de la terrasse, il appliqua les méthodes qu'il avait employées sur le Bapuon, remplacer la structure interne de latérite par une confortation de béton armé qui absorbe les contraintes de la poussée du remblai interne, ceci s'accompagnant d'un drainage des eaux de pluie évacuée vers un bassin. Lorsque B.P. Groslier a dû abandonner ce chantier en 1972, il avait terminé la reconstruction de la face Nord et de la moitié de la face Est du mur interne; les éléments manquant du parement de grès avaient été remplacé par un parement de latérite.

La reprise des travaux en 1993.

Lorsqu'en 1991 l'E.F.E.O a repris contact avec Angkor, c'est tout naturellement vers les chantiers abandonnés en 1972, pour l'essentiel le Bapuon et la terrasse du roi lépreux, que nous nous sommes tournés. Les difficultés étaient très grandes, non seulement matérielles mais aussi de personnel, la plupart de nos ouvriers avaient disparu ou, bien naturellement, avaient vieilli. Notre premier soin a été de reconstituer une équipe. Pour la terrasse du roi lépreux, le champ de dépose n'avait pas trop souffert de la période d'abandon mais il a fallu reconstituer le cahier de dépose. Ce sont deux anciens dessinateurs de la Conservation des monuments d'Angkor MM. Ban Bun et Uom Chan Than, qui se sont attelés à ce travail avec succès, et dans le cours des travaux leurs recherches nous ont permis de compléter de nombreux éléments.

Après avoir obtenu l'agrément du Conseil National Suprême en 1993 sur la base de notre "Proposition pour la reprise des travaux de la terrasse du roi lépreux (XII 1992)", la réouverture officielle des travaux a eu lieu en présence des ministres cambodgiens: Son Excellence, Monsieur le ministre d'Etat Vann Molyvan et Son excellence, Monsieur le ministre de la Culture, Nouth Narang ainsi que de Monsieur D. Lombard, directeur de l'Ecole Française

d'Extrême Orient.

Nous avons repris le chantier en suivant les principes de B.P. Groslier, en apportant cependant quelques modifications de détails sur l'implantation de la confortation et nous avons systématiquement, conformément aux recommandations des experts ayant examiné le projet, enduit le dos des pierres en contact avec le ciment, avec un imperméabilisant.

Après avoir commencé par reconstruire le mur extérieur sur sa face Nord, que B.P. Groslier avait fait déposer, nous avons envisagé le démontage de la face Est du mur extérieur et avant toute chose, entrepris un relevé à grande échelle (1/40) de ce mur complété pour la base d'un relevé détaillé au 1/20 (tous ces dessins sont en dépôt à l'E.F.E.O. à Siemreap). Nous avons également engagé des tailleurs de pierre formés par le Ligue française de l'enseignement à Siemreap, dont les connaissances ont été complétées par M. P. Cernesson compagnon du Tour de France en mission de l'E.F.E.O. en 1994. Ce personnel qualifié est nécessaire pour tailler le parement du mur interne, il est complété par des manoeuvres dont le nombre n'a jamais dépassé soixante-dix; peu à peu nous avons formé un assistant pour C. Pottier, l'architecte présent sur le terrain, M. Van Sary, et quelques dessinateurs MM. Plek Ly, Phoeuk Dy et You Than.

Les travaux se sont enchaînés normalement: démontage, préparation de la confortation sur une couche de bitume, établissement de l'évacuation des eaux puis remontage de la structure. Le couloir entre les deux états présente la très large surface du dos de la confortation du mur externe après une étude soigneuse et de nombreux essais nous avons pris le parti de l'enduire. Cette préparation, faite par les Etablissement Lafarge, a été spécialement étudiée pour la terrasse du roi lépreux, sa couleur en particulier a fait l'objet de tous nos soin. Mais nous avons du renoncer, à notre grand regret, à certains aspects spectaculaires de

notre projet, en particulier la remise en place des têtes de naga qui se redressaient aux angles du couronnement du mur, la dernière assise formant le corps du naga sur lequel se détachent les têtes des divinités féminines du registre supérieur. Malheureusement trop de pierres manquent et aucune de celles que nous possédons n'assurent de raccord satisfaisant.

Le financement de cette restauration a été assuré, pour l'essentiel, par le Ministère des Affaires étrangères (2 millions de francs) que nous remercions chaleureusement, plus particulièrement Madame F. Dorgeval dont le soutien au projet ne s'est jamais démenti.

Malgré les imperfections de notre travail dont nous sommes les premiers tout à fait conscients, nous espérons que, pour un certain temps, nous aurons redonné aux visiteurs d'Angkor le plaisir d'admirer une des structures les plus attachantes du site.

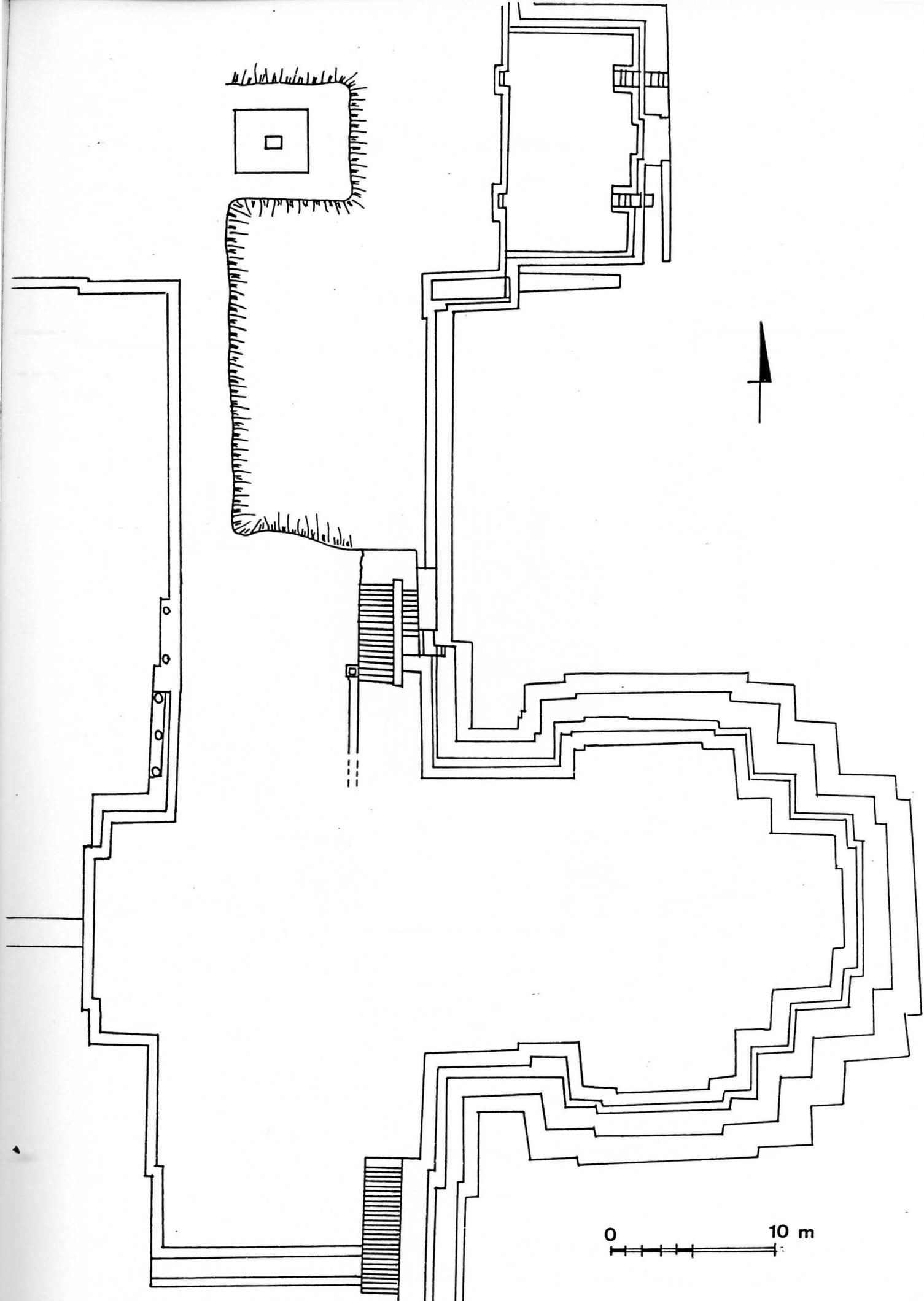
Légendes des figures

- 1 - Terrasse du roi lépreux, plan de situation.
- 2 - Terrasse du roi lépreux, plan du premier état. A, plan restitué du pavillon, B, C, D, E, F, G, éléments rajoutés, H, tracé du second état.
- 3 - Terrasse du roi lépreux, plan du second état. A, B et D situation des panneaux de la fig 4, C, panneau de la fig 5
- 4 - Terrasse du roi lépreux, élévation des panneaux A, B, et D de la face Nord du second état.
- 5 - Terrasse du roi lépreux, élévation du panneau C de la face Nord du second état.

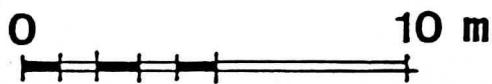
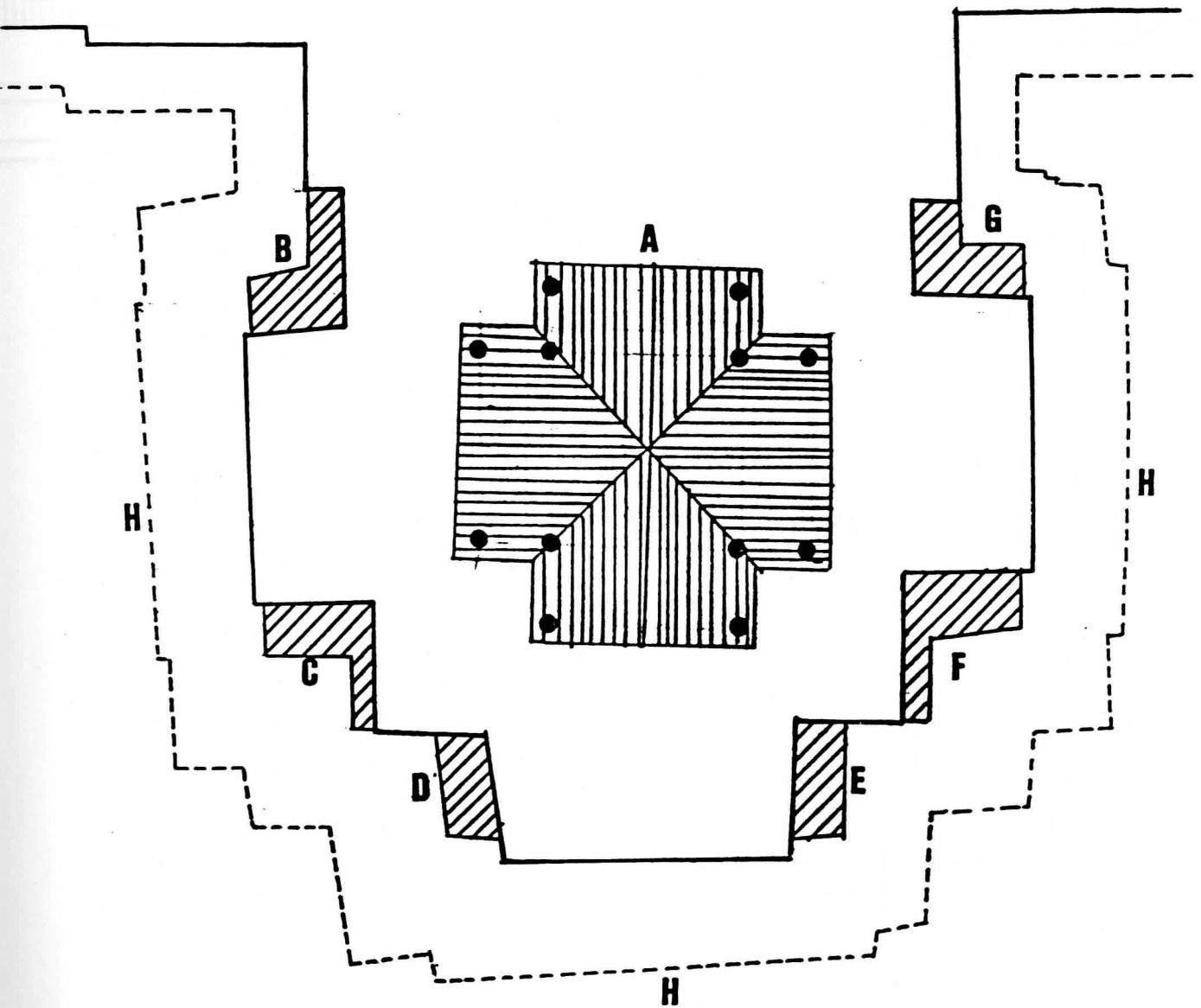
Légendes des photographies.

Frontispice - Terrasse du roi lépreux, mur interne, face Nord détail du décor (cliché C. Pottier).

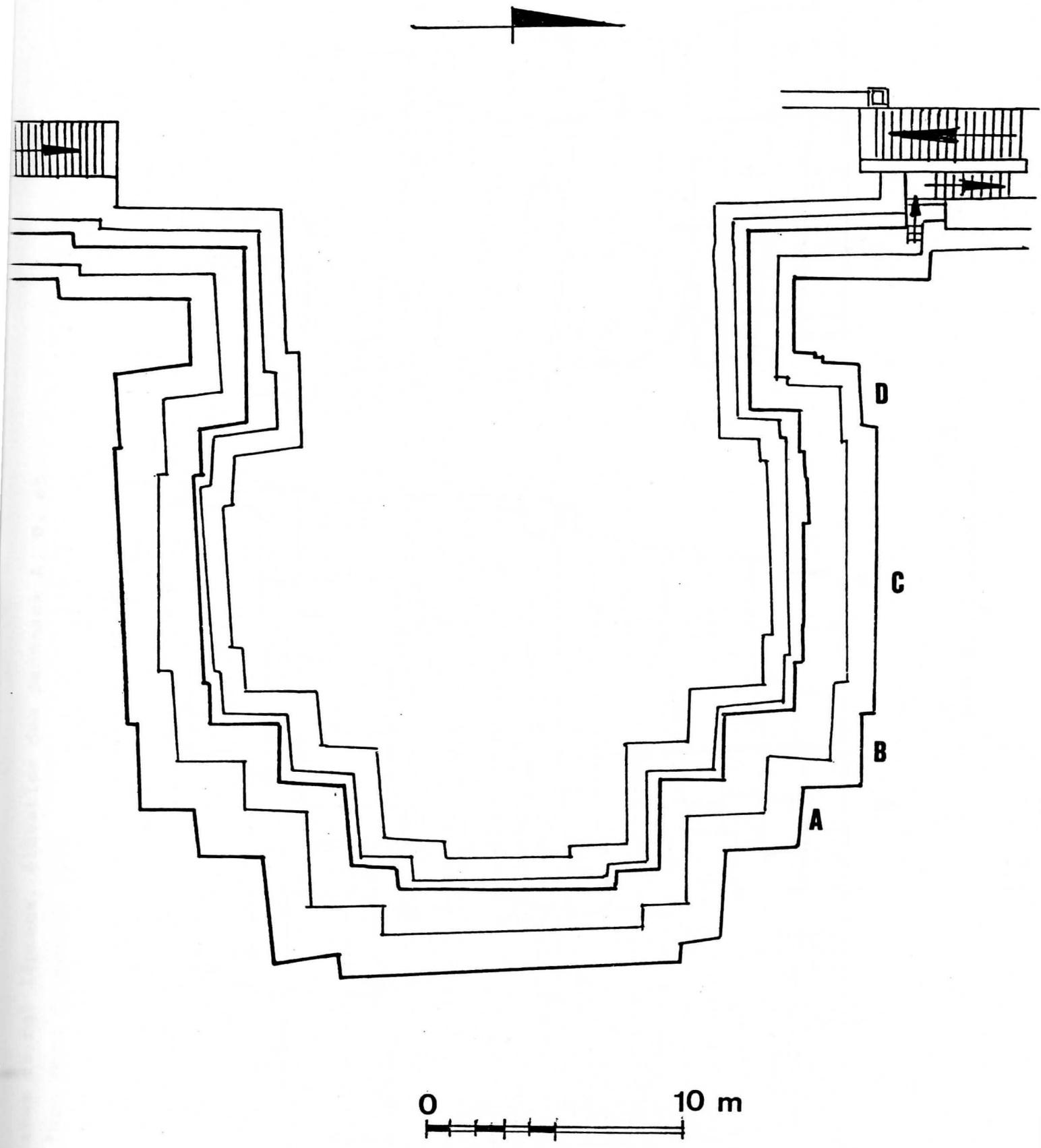
1 - Terrasse du roi lépreux, le mur extérieur, face Sud (cliché C. Pottier).



1 - Terrasse du roi lépreux, plan de situation..

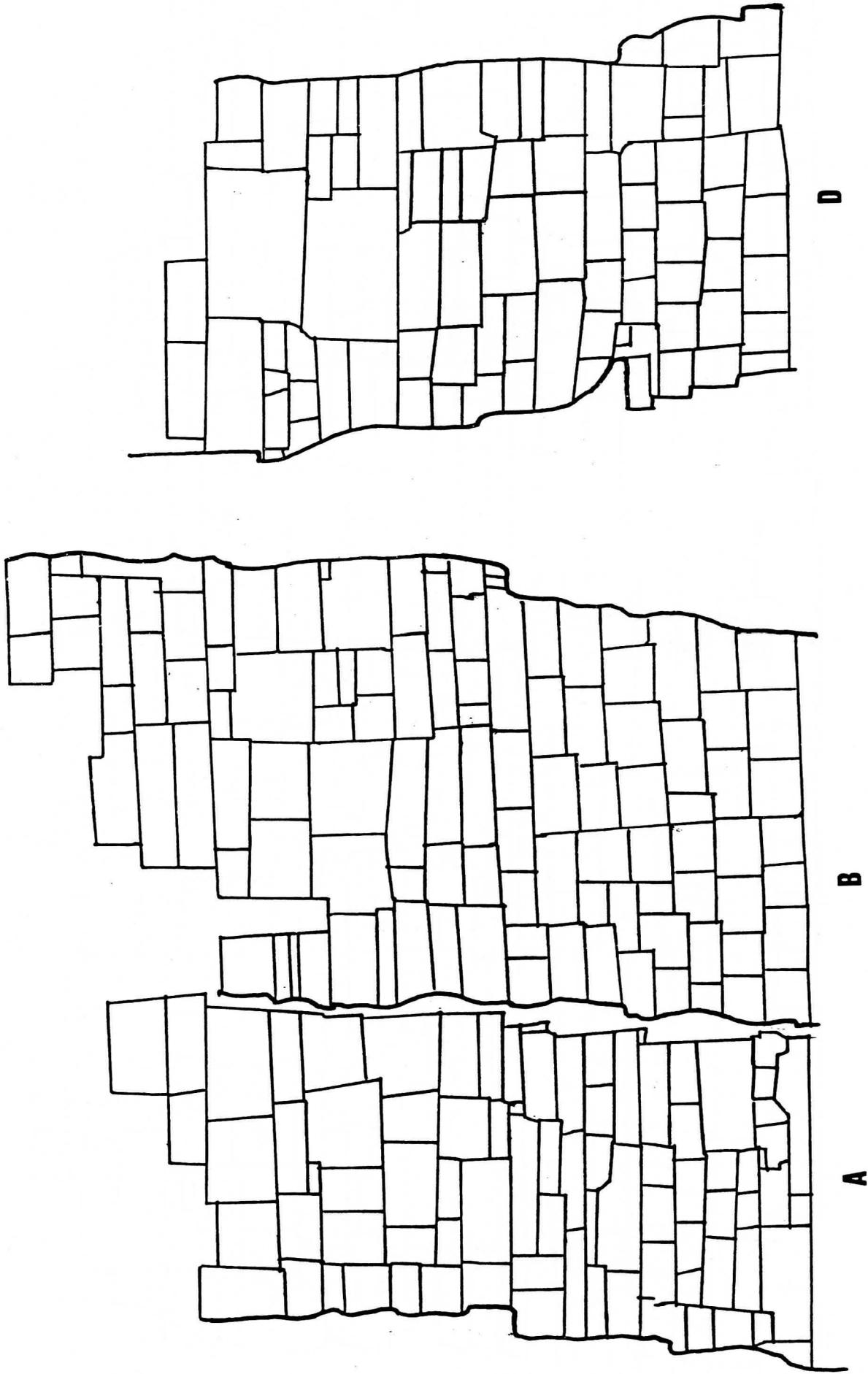


2 - Terrasse du roi lépreux, plan du premier état. A, plan restitué du pavillon, B, C, D, E, F, G, éléments rajoutés, H, tracé du second état.

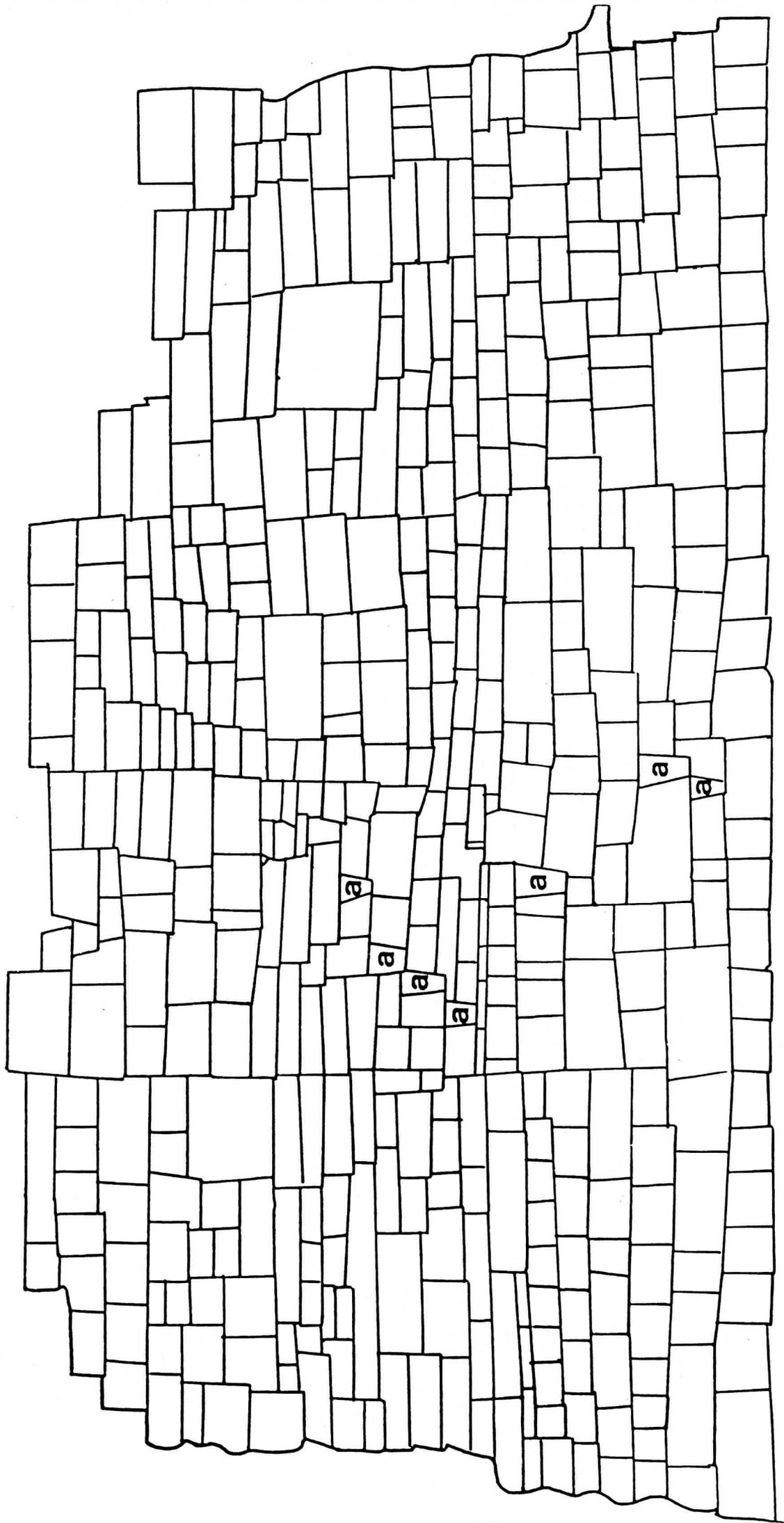


3 - Terrasse du roi lépreux, plan du second état. A, B et D situation des panneaux de la fig 4, C, panneau de la fig 5

4 - Terrasse du roi lépreux, élévation des panneaux A, B, et D de la face Nord du second état.



5 - Terrasse du roi lépreux, élévation du panneau C de la face Nord du second état.



C

